

L'ILE DE BIDJAN SUR

Originalveröffentlichung in: Archéologia 178, 1983, S. 26-33

une for assyrienne

Depuis 1978, les archéologues iraqiens sont engagés dans l'exploration d'une partie de la vallée de l'Euphrate, qui sera bientôt inondée par les eaux du lac, long de 85 km, formé en amont du barrage actuellement en construction près de la ville de Haditha. Dès 1979, une équipe polonaise a répondu à l'invitation de participer à ces recherches ; d'autres missions étrangères, une française, une italienne et une britannique, ont bientôt concouru à ce projet, animé et soutenu par la Direction Générale des Antiquités de l'Iraq. L'intérêt de l'entreprise est évident : il s'agit de sauver les témoignages archéologiques d'une région qui n'a jamais été l'objet de fouilles et qui, pourtant, est située à la charnière de la Mésopotamie et du monde méditerranéen. Connue des sources babyloniennes et assyriennes comme pays de Suhi, marche occi-

dentale de plusieurs royaumes mésopotamiens, cette région a vu passer de tout temps une importante voie commerciale réunissant la Syrie et la Babylonie, la Méditerranée et le

Golfe ; aux premiers siècles après J.-C., c'est là que s'affrontèrent les deux grandes puissances de l'époque : le royaume parthe et l'empire romain.

L'Euphrate, frontière de plusieurs empires au cours des siècles

Pour qui vient de la grande plaine du Sud iraqien, le pays présente un aspect tout nouveau. La vallée, bordée de part et d'autre par des plateaux désertiques, n'est qu'une bande étroite de terres cultivées, irriguées au moyen de grandes roues en bois, les *norias* (*na'ura* en arabe), actionnées par le courant et qui puisent, avec des récipients attachés au pourtour, l'eau, déversée ensuite dans des caniveaux ; ces caniveaux portés par de pittoresques arcades en maçonnerie

transportent l'eau jusqu'au niveau des champs. Ici et là, des palmeraies parsèment le paysage, près des villages en terre et sur d'innombrables îles au milieu du fleuve. Le chef-lieu de la région, aujourd'hui comme dans l'antiquité, est la petite ville de 'Ana étirée sur quelque 10 km le long de l'Euphrate, à proximité d'une île qui contient les vestiges de l'agglomération ancienne. D'autres îlots furent également utilisés, à des époques différentes, comme places fortes jalonnant le cours du fleuve.



Michel GAWLIKOWSKI

Professeur à l'Université de Varsovie
Directeur de la mission polonaise en Iraq

Presse et romaine

Les Assyriens, les Parthes, les Romains, les Perses sassanides ont successivement fait de l'Euphrate la frontière de leurs empires, frontière qui apparaît maintenant solidement gardée, à travers les siècles, par un système continu de fortifications.

Cependant, comme la ligne du fleuve définissait en même temps la voie des caravanes et, au besoin, des armées, le rôle de ce « limes » était non pas tellement d'interdire la traversée que de contrôler le trafic en temps de paix, et, en temps de guerre, de gêner l'avance de l'ennemi, obligé de s'arrêter à chaque place forte dressée sur son chemin. L'extrême importance stratégique de cette région est évidente : quiconque la gardait, surveillait du même coup les communications de la Babylonie avec l'Occident.

L'île de Bidjân, vue de la rive droite.

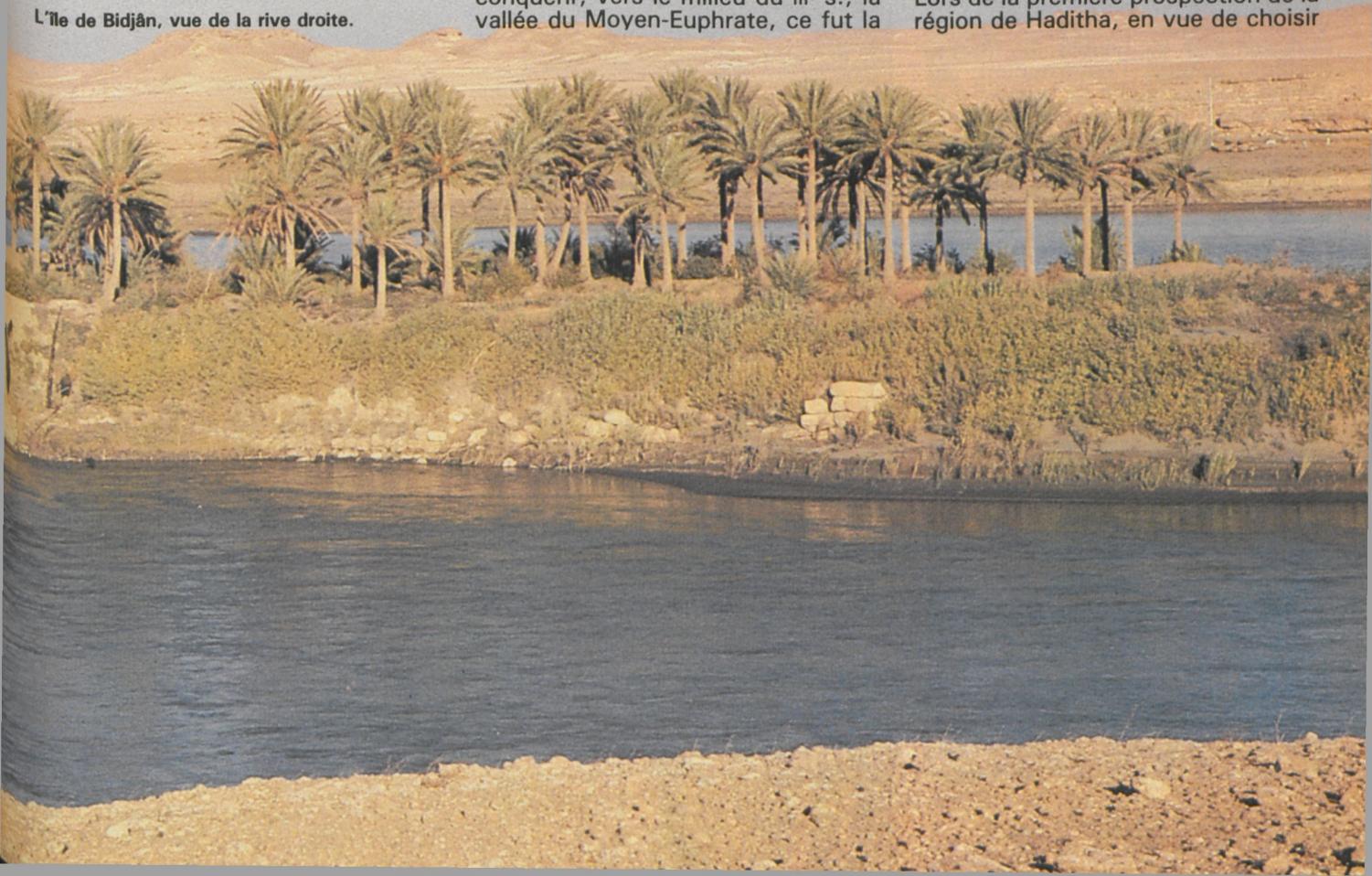
Le pays de Suhi enjeu entre Assur et Babylone puis entre Parthes et Romains

Ainsi, chaque fois que l'empire assyrien s'emparait du pays de Suhi, il était à même de bloquer efficacement son rival babylonien. Plus tard, le commerce caravanier de Palmyre, qui fournissait, aux trois premiers siècles après J.-C., le marché romain en produits d'Orient, dépendait de la bonne volonté de l'empire parthe ; on comprend aisément que le contrôle de ce tronçon essentiel de la route des caravanes ait été contesté, ne serait-ce que pour les revenus qu'il rapportait. Et lorsque les Sassanides réussirent à conquérir, vers le milieu du III^e s., la vallée du Moyen-Euphrate, ce fut la



fin de la puissance commerciale de Palmyre.

Lors de la première prospection de la région de Haditha, en vue de choisir



un site approprié, mon attention fut attirée par la petite île de Bidjân, entourée d'un puissant rempart de pierre. Bien que les tessons de surface indiquaient surtout une occupation sassanide et islamique, il paraissait de prime abord très probable qu'une forteresse de cette importance avait eu un rôle à jouer dans le conflit séculaire entre les Parthes et les Romains. La fouille, tout en confirmant cette présomption, a démontré que le rempart date même de l'époque assyrienne. Bidjân est situé à quelque 25 km en

aval de l'île de 'Ana ; un autre îlot fortifié, répondant au nom de Telbis, occupe une position à mi-chemin environ entre les deux. L'île de Bidjân est étirée dans le sens du courant sur quelque 350 m, mais une moitié seulement de cette longueur est entourée du rempart et correspond à l'étendue du site antique, alors que la moitié d'aval est formée d'alluvions stériles, accumulées à des époques plus récentes. En largeur, l'île ne dépasse nulle part 75 m, ce qui représente la largeur maximum du rempart.

Fortifications de l'île de Bidjân sous les puissants rois d'Assur

Notre première prospection a déjà pu établir qu'il y a eu deux étapes dans la fortification du site. Dans un premier temps, un fortin exigu, 120 m sur 29 m, utilisa sans doute un piton rocheux, recouvert de terrassements et entouré d'une enceinte très puissante de 5 à 6 m d'épaisseur. De front, un bastion construit entièrement en pierre sur une profondeur de 25 m s'élevait encore jusqu'à 5 m au-dessus des eaux en période de décrue. Il supportait sans doute un bâtiment, entièrement disparu, probablement le seul édifice de la forteresse qui ne comprenait par ailleurs qu'une cour dallée allant d'un mur à l'autre, de 17 m sur 85 m environ.

Du côté ouest, un mur parallèle longe le rempart à 25 m de distance et rejoint en courbe l'angle du bastion. Il démarque un espace demeuré pratiquement au niveau du fleuve, protégé contre l'envasement au moyen d'une couche de briques cuites enduites de bitume, qui doublait le mur à l'intérieur. Il nous semble que cette construction était une jetée délimitant un abri pour des embarcations.

Des dépôts alluviaux se sont progressivement accumulés en aval du havre et du fortin lui-même, ce qui a notablement élargi la surface disponible de l'île, tout en réduisant la valeur défensive de l'enceinte primitive. Par conséquent, un nouveau rempart est venu entourer cette extension naturelle du site. Il prolonge l'ancienne jetée et rejoint, de l'autre côté, un angle de la première enceinte, portant la longueur de la place à 185 m. La surface protégée a été presque quadruplée grâce à ces travaux.

Un sondage pratiqué au-dessous du dallage du premier fortin n'a fourni que quelques tessons qui ne semblent pas différents des tessons associés à l'extension du rempart et qui correspondent aux types de poterie caractéristiques de la période néo-assyrienne, soit du IX^e-VII^e siècles av. J.-C. Les deux étapes de la

fortification de l'île sont donc à placer, sous réserve de découvertes ultérieures, au cours de cette époque qui a vu l'apogée de la puissance des rois d'Assur. Cependant, nous n'avons pas encore réussi à retrouver une couche d'occupation qui correspondrait à la forteresse plus récente.

Le bastion Nord vu de front, vers l'aval. A droite, les vestiges de la jetée transformée en rempart.



LES GRANDS EMPIRES MÉSOPOTAMIENS

Au XIII^e s. av. J.-C. deux puissances à peu près égales, l'Assyrie et la Babylonie, se partagent la Mésopotamie. Elles sont harcelées par des invasions élamites (l'Élam est le nom antique de la région iranienne située à l'Est du bassin mésopotamien) puis par des invasions araméennes (les Araméens sont des populations sémitiques de l'Ouest, établies à proximité du Moyen Euphrate et dans le Nord Mésopotamien).

A la fin du XI^e s. av. J.-C. la Babylonie

s'effondre. L'Assyrie résiste mieux et devient même une redoutable puissance militaire.

827-612 : empire néo-assyrien

L'Assyrie devient le centre d'un vaste empire grâce à de grands rois stratèges qui rêvent de domination universelle. Apogée de la puissance assyrienne sous le règne de Sargon II (721-705). Troubles intérieurs et affaiblissement de l'empire : prise de Ninive en 612 par les Mèdes et les Babyloniens.

609-539 : empire néo-babylonien

La Babylonie domine alors toute la Mésopotamie. Restauration de Babylone par Nabuchodonosor II. Les Perses prennent Babylone en 539.

539-331 : empire perse achéménide

La Babylonie devient une satrapie perse.

331-141 : empire séleucide

Alexandre le Grand entre à Babylone en 331. Séleucie devient la nouvelle capitale de la Babylonie en 305.

141 av. J.-C - 224 ap. J.-C. : empire parthe

Les Parthes (population chassée de Scythie et venue s'établir au sud-est de la mer Caspienne) s'emparent de la Babylonie et fondent un puissant empire. A partir de 64 av. J.-C. l'empire parthe coexiste en Mésopotamie avec l'empire romain qui s'étend alors jusqu'à Ninive à



Bas-relief en ivoire qui ornait le chevet d'un lit originaire de Syrie du Nord. Le personnage debout cueille des fleurs. Fin du VII^e s. av. J.-C.



Les forteresses assyriennes sur l'Euphrate

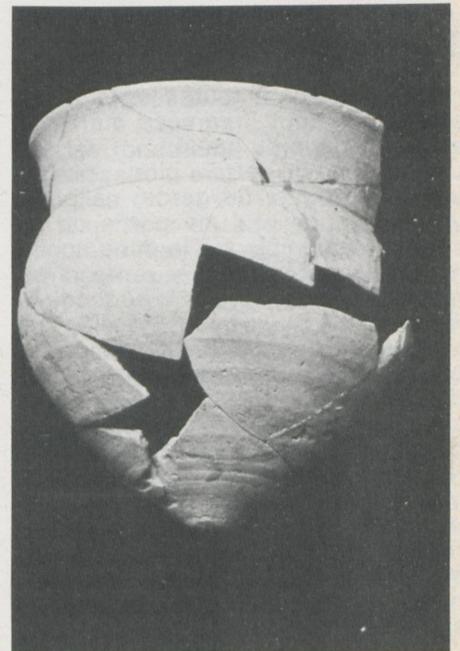
Lorsque, en 885 av. J.-C., le roi Tukulti-Ninurta II remonta avec son armée le cours du fleuve pour soumettre à son autorité le pays de Suhi, il mit quatre jours pour couvrir la distance entre un camp situé en face de la ville d'Idu (aujourd'hui Hit) et un autre camp, « entre les villes de Hadidanu et Sabirutu, celle-ci sur une île de l'Euphrate » ; dans la journée suivante, le roi arriva à un endroit « entre les villes de Suru et de Talbish, celle-ci sur une île de l'Euphrate », pour atteindre le lendemain la ville de 'Anat, elle aussi sur une île.

Comme les sites voisins de Suru et de Talbish (île de Telbis), ainsi que celui de 'Ana, sont bien localisés, la distance entre 'Ana et Telbis correspondant à celle entre Telbis et Bidjân, il n'y a donc pas de doute que notre île n'est autre que Sabirutu.

Une forteresse assyrienne a été tout récemment identifiée sur une hauteur voisine de la rive gauche ; elle peut représenter Hadidanu et vient d'être l'objet des fouilles d'une mission canadienne. Une cité insulaire appelée Sapiratu est d'ailleurs déjà mentionnée deux siècles plus tôt, sous le règne de Tiglat-Pileser I, comme la limite méridionale du pays de Suhi.

L'île de Bidjân apparaît ainsi comme un chaînon dans le système de forte-

resses qui gardaient la ligne de l'Euphrate. D'autres sites assyriens de la région ont déjà été fouillés par les archéologues irakiens ; il faudra attendre une appréciation d'ensemble des résultats obtenus pour mieux voir l'histoire du pays de Suhi et de ses places fortes, sans doute contemporaines les unes des autres.



Une coupe à boire assyrienne, au fond pointu caractéristique.



Statuette en bronze d'Héraclès identifié au dieu local des enfers : Nergal et importé ou copié d'un modèle grec. Trouvé dans le grand temple d'Hatra, II^e-III^e s. ap. J.-C.

la suite des campagnes victorieuses de Pompée contre les Parthes.

224-634 ap. J.-C. :
empire sassanide

La monarchie parthe est renversée par la dynastie perse sassanide qui reconstitue l'empire perse achéménide.

634

Conquête de la Mésopotamie par l'Islam.

Bidjân sous la domination parthe au 1^{er} siècle

Bidjân réapparaît au 1^{er} s. ap. J.-C. comme une étape sur la route longeant le fleuve, d'après l'itinéraire d'Isidore de Charax. Cet auteur mentionne notamment, entre Telbis et Hit, « Izan nésopolis », donc un établissement insulaire dont le nom évoque déjà le nom moderne. En effet, la forme Bidjân, inexplicable par l'arabe, semble correspondre à une forme ancienne telle que Bet-Izan (*bet* signifie « maison ») et fait très souvent partie des

Un encensoir en bronze qui s'orne d'une figurine de cheval. Période parthe.



Une tombe parthe : la ciste construite en pierre et recouverte d'un gros bloc remployé était accessible par un petit côté, où une porte souterraine est aménagée.

La même tombe après ouverture : deux squelettes disposés tête-bêche étaient accompagnés d'une jarre (debout en bas à droite).

noms de lieu dans toutes les langues sémitiques dont l'araméen qui était alors la langue du pays).

Les maisons de cette « cité », plutôt un simple poste de garde, ne pouvaient occuper qu'une partie de la surface disponible sur la dune accumulée contre le premier rempart et maintenue en place par le second. A l'endroit où nous avons fouillé, les plus anciens vestiges sont des tombes qui ne sauraient remonter au-delà de la période parthe. Ainsi, une ciste formée de pierres posées de chant et recouverte d'un gros bloc remployé a servi à deux enterrements ; elle contenait une jarre et une coupe à boire de forme caractéristique de cette époque. D'autres sépultures utilisent de grands tonneaux céramiques, sciés pour déposer le mort, et sont aussi accompa-

Une autre tombe parthe : cette fois, la sépulture a eu lieu dans un tonneau en céramique, accompagné de plusieurs jarres cassées.

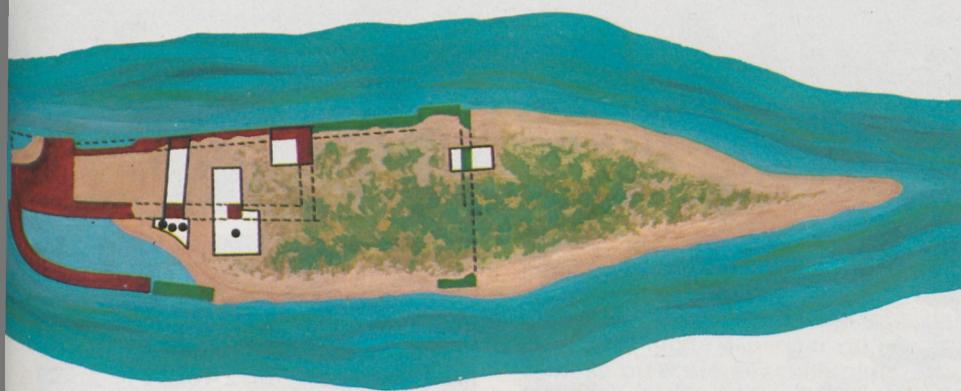


gnées de jarres analogues. La nécropole était utilisée par les habitants de l'île vers le temps où écrivait Isidore ou peu auparavant.

Les constructions que nous avons retrouvées de part et d'autre, au-dessus des vestiges du premier rempart assyrien, sont déjà postérieures aux tombes. Il s'agit d'un réseau régulier de fondations qui portaient un bâtiment à plusieurs cellules, sans doute un magasin, et une maison d'habitation.

Comme les trouvailles associées sont extrêmement pauvres, la datation reste en suspens, mais la plupart des tessons appartiennent au type des jarres qui accompagnent les sépultures.





Plan général de l'île. En rouge la première forteresse avec en haut à gauche son bastion carré et au-dessous, la jetée formant le havre. En vert le second rempart. Les zones blanches indiquent l'emplacement des fouilles et les points noirs les tombes.

L'occupation par l'armée romaine

D après Isidore, la rive droite de l'Euphrate depuis l'embouchure du Khabour faisait, au 1^{er} s., partie du royaume parthe. Il en fut ainsi jusqu'à 164 ap. J.-C., lorsque l'armée romaine s'empara de Doura-Europos, ville fortifiée à quelque 150 km en amont de Bidjân, située aujourd'hui en Syrie. Cependant, il y a de bonnes raisons de

croire qu'une partie de la rive en aval dépendait, même plus tôt, de Palmyre, et avec elle de l'empire romain. Cette marche euphratéenne servait de point d'appui aux caravanes qui descendaient vers le Golfe ou en revenaient, et également aux armées romaines en campagne qui, en 165 et en 197, prirent Ctésiphon, la capitale des Parthes près de

L'angle formé par la jetée et le bastion ; on notera la couche de briques enduites de bitume qui protégeait le port contre l'envasement.

la moderne Baghdad.

Nous avons identifié les fondations des bâtiments qui abritaient la garnison au début du III^e s. Elles reposent, pour une large part, immédiatement sur les fondations antérieures et se composent d'une couche de moellons liés de terre ; les murs étaient certainement en brique crue ou en pisé, à la manière du pays.

Comme la surface dégagée est assez limitée, aucun bâtiment ne nous est connu en entier. On peut cependant affirmer que plusieurs pièces servaient d'entrepôts ; nous y avons découvert un nombre impressionnant de jarres laissées en place, toutes identiques : ce sont des récipients d'un mètre de haut, au bout pointu, enduits intérieurement de bitume pour les rendre étanches. Il paraît évident qu'ils servaient à garder les provisions, sans doute du blé ou des liquides. D'autres poteries, assez variées, comprennent de délicates coupes glaçurées que l'on connaît par les fouilles italiennes de Séleucie du Tigre. Plus surprenantes

encore sont les marmites à suspendre de couleur rouge foncée, extrêmement dures et minces, recouvertes de rainures horizontales très serrées. Ce type de récipient, caractéristique des provinces orientales de l'empire romain, est inconnu en Iraq sauf sur les sites occupés par les Romains, tel Ain Sinu dans le nord du pays, où le Pr David Oates a identifié un camp militaire du début du III^e s., et encore, tout récemment, à l'île de 'Ana en amont de Bidjân.

Ce n'est pas seulement cette vaiselle, pourtant significative, qui nous permet de parler d'une garnison

Vue générale de la fouille depuis l'Ouest ; les fondations d'une maison contemporaine de la garnison romaine ; au milieu, sous les fondations, on aperçoit un four à céramique.

romaine. Des lampes à huile, moulées avec des motifs figurés, sont également un produit romain caractéristique de l'époque, alors que les monnaies, dont une bonne trentaine a été mise au jour pendant la fouille, précisent la date de l'occupation : presque toutes portent les effigies des empereurs de la dynastie des Sévères (193-235 ap. J.-C.) et aucune n'est postérieure au dernier prince de cette lignée, Alexandre Sévère, assassiné en 235.

La reconquête par les rois perses après 238 puis l'abandon du site

Le règne d'Alexandre Sévère est notamment marqué par des tentatives pour contenir l'expansion du roi perse Ardashir, fondateur de la dynastie sassanide.

Vue générale, prise de l'Est, des fondations de l'époque parthe ; elles supportaient plusieurs cellules aux murs de brique crue, sans doute des magasins.

Après avoir balayé le faible pouvoir de ses prédécesseurs parthes, le nouveau maître de Ctésiphon s'est lancé dans la conquête de la Mésopotamie du Nord, tenue par les Romains. Arrêté tout d'abord par Alexandre, le Perse est revenu à la charge après la mort de celui-ci, en



238. Bientôt, les principales villes de la province romaine tombent les unes après les autres. Hatra, capitale d'un royaume indigène allié aux Romains, est prise par le roi Sapor, fils d'Ardashir, en 240/241, après deux ans de siège. Les Perses atteignent l'Euphrate et réussissent même peut-être une incursion en Syrie. Une contre-offensive, entreprise par l'empereur Gordien III, se termine par la mort de celui-ci au champ de bataille, en 244.

La paix, conclue par son successeur Philippe, a bien apporté quelques années de répit, mais Sapor reprend les hostilités et conduit ses troupes en une marche victorieuse à travers la Syrie ; dans une longue inscription qui détaille ses succès, il se vante d'avoir pris aux Romains la ville de 'Ana et trente-cinq autres. Ceci se passe en 253. S'il n'est pas exclu



Une jarre pointue, caractéristique de la période de l'occupation romaine (hauteur 1 m environ). Nous avons retrouvé les fragments de plusieurs centaines de ces récipients.

que la forteresse de Bidjân ait pu tenir aussi longtemps, pour ne succomber qu'en même temps que la place de 'Ana, le témoignage des monnaies incite à penser qu'elle est tombée ou a été évacuée plus tôt. Plusieurs tessons récupérés dans la fouille portent des inscriptions, peintes ou incisées, malheureusement très fragmentaires ; on y distingue pourtant des lettres palmyréniennes et aussi d'autres qui ressemblent à l'écriture de Hatra ; un fragment porte, en latin, le nom Julianus. Ces maigres vestiges suffisent donc pour établir que les soldats qui tenaient la place étaient d'origine palmyrénienne et mésopotamienne ; ils formaient un corps indigène, sans doute sous les ordres d'un officier romain. L'île n'a jamais plus servi à des fins militaires. Après une période d'aban-

don, les murs en terre s'étant écroulés et les dépôts de jarres recouverts des débris, une modeste maison villageoise s'est installée là. Plus tard, une résidence plus riche, datant des VIII^e-IX^e siècles, nous a laissé un grand nombre de fragments de la fine céramique musulmane de l'époque. Mais l'Euphrate n'était plus une frontière, et la grande route qui longeait le fleuve s'éloignait de son cours à cet endroit, comme le fait de nos jours la route goudronnée. Par conséquent, aucun des voyageurs modernes qui ont parcouru la région n'a remarqué la petite île entourée de son puissant rempart ; seuls les paysans du village voisin y venaient pour cultiver une palmeraie et planter quelques oignons. Les arcades d'une *noria* désaffectée témoignent de cette dernière période, toute récente, de l'histoire de l'île.